

Des mondes enfouis aux écritures oubliées

par BENOÎT DE SAGAZAN rédacteur en chef du *Monde de la Bible*

À Nanterre, Cécile Michel nous reçoit dans son bureau de la Maison René-Ginouvs, qui abrite la plus importante unité de recherches en sciences humaines et sociales de France. « Un merveilleux lieu d'échanges », souligne Cécile Michel, visiblement heureuse de travailler dans ce cadre privilégié.

La Maison René-Ginouvs, à Nanterre, explore la préhistoire, l'archéologie et les sciences de l'Antiquité, l'archéologie des Amériques ainsi que l'ethnologie. Le laboratoire archéologie et sciences de l'Antiquité rassemble 14 équipes. Depuis 2007, Cécile Michel dirige celle qui s'intéresse à l'histoire et à l'archéologie de l'Orient cunéiforme (Anatolie, Syrie, Irak et Iran), composée d'une vingtaine d'historiens, d'épigraphistes et d'archéologues et d'une dizaine de doctorants. Épigraphiste, elle est l'une des spécialistes de cette écriture « en forme de coin ou de clou » fixant, à partir de la fin du IV^e millénaire av. J.-C., la langue sumérienne, puis la langue akkadienne, jusqu'au I^{er} siècle ap. J.-C., cette dernière déchiffrée par les savants occidentaux en 1857. Soit trente ans après la pierre de Rosette.

L'assyriologue fut d'abord archéologue « en herbe ». Issue d'une famille de scientifiques parisiens, elle est sensible très jeune aux mondes enfouis et « aux écritures qui ne ressemblent pas à la nôtre ». Dès l'âge de quinze ans, l'étincelle est là qui la porte volontaire les week-ends sur un chantier de fouilles ouvert sur le plateau de Saclay où, sous la nouvelle route desservant les écoles Polytechnique et Supélec, ont été découverts les vestiges d'une chapelle mérovingienne. Cette passion ne la quitte pas jusqu'à l'âge de 30 ans. Notamment pendant ses vacances d'été

qui lui permettent de vivre de riches expériences humaines et scientifiques aux côtés de Françoise Claustre (1937-2006), dans la grotte de Montou, près de Perpignan, puis auprès du médiéviste Paul Benoit, dans une mine d'argent de Jacques Cœur, à Pampailly (Rhône). Lycéenne, elle s'initie seule à la lecture des hiéroglyphes, aidée d'un livre offert. « Peut-être ai-je reçu le goût des écritures inconnues par les messages cryptés que m'adressait alors mon père pour exciter ma curiosité », se souvient-elle.

L'épigraphie cunéiforme

Bac scientifique en poche, Cécile Michel entretient la braise en orientant ses études vers l'archéologie et l'histoire à la Sorbonne. En licence, elle découvre un cours d'épigraphie cunéiforme et c'est la flamme qui surgit. Élève de l'assyriologue Paul Garelli (1924-2006), sa thèse de doctorat porte sur les archives de marchands assyriens installés en Anatolie. Son premier contact avec l'archéologie en Turquie la déçoit, sans doute trop éloigné des belles expériences précédentes. L'épigraphie cunéiforme devient alors le principal foyer de ses recherches et de sa vie professionnelle.

Chaque année, l'épigraphiste se rend à Ankara (Turquie) où elle a rendez-vous avec 23 000 tablettes, datant du XIX^e siècle av. J.-C. Elle fait partie d'une équipe internationale de six ou sept chercheurs dont

la mission est de les déchiffrer. À ce jour, à peine 7 000 à 8 000 d'entre elles ont été lues. « Quelle émotion de réaliser qu'on est la première depuis plus de 4 000 ans à lire ces documents ! Ces archives nous font pénétrer dans la vie économique et familiale de ces marchands. Elles nous donnent un accès direct aux personnes de l'époque. Nous pouvons ainsi reconstituer leur vie quotidienne. Certaines tablettes révèlent des facettes intimes de leur existence, comme ces lettres de femmes restées au pays, qui évoquent des problèmes d'éducation des enfants. Elles parlent aussi de morale, d'éthique, de sentiments. L'abondance de cette correspondance montre que l'écriture était largement répandue, tant chez les hommes que chez les femmes, et qu'elle n'était pas réservée à une élite politique ou religieuse. Quant aux femmes, elles apparaissent assez libres et dotées d'une forte influence. En somme, à des millénaires de distance, on s'aperçoit que les hommes et les femmes ne changent guère et sont préoccupés par les mêmes questions et les mêmes soucis » témoigne l'assyriologue. Ce déchiffrement a aussi permis de nouvelles avancées sur la chronologie. Un dossier qui a également passionné Cécile Michel.

Reconnue internationalement, souvent sollicitée à l'étranger pour évoquer au cours de colloques ou de séminaires la vie quotidienne des Assyriens, auteur de



Biographie

1962 Naissance à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine).

1985-2010 Une quarantaine de missions à l'étranger pour travailler sur des tablettes cunéiformes conservées dans des musées, ou pour des groupes de travail (Münster, Londres, New Haven, Philadelphie, Istanbul, Gand, Leyde, Copenhague, Mayence), dont une mission annuelle à Ankara au musée des Civilisations anatoliennes depuis 1991.

1988 Doctorat, université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, Histoire ancienne. Titre : *Les marchands Innaja dans les tablettes cappadociennes*.

1990 Entrée au CNRS

Depuis 1999

Membre cofondateur du Old Assyrian Text Project, groupe international ayant pour but la publication et l'édition des tablettes paléo-assyriennes conservées en Occident.

Depuis 2007 Directrice de recherche au CNRS

« Quelle émotion de réaliser qu'on est la première depuis plus de 4000 ans à lire ces tablettes! »

nombreux ouvrages et articles de référence, dont certains avec sa complice Brigitte Lion, professeur à l'université de Tours, l'épigraphiste se déclare « en apprentissage permanent ». La flamme semble inextinguible. D'autant plus qu'à la passion de la recherche, Cécile Michel ajoute un goût prononcé pour l'enseignement et la vulgarisation. Mère de famille, elle aime fréquenter les écoles, dont celles de ses trois enfants, et les fêtes de la science pour initier les jeunes générations au déchiffrement et à la pratique de l'écriture en forme de clou. Selon elle, « cela fait partie de la mission sociale du chercheur. De plus, ces échanges avec le public me redonnent confiance, notamment quand mon travail ne progresse pas ou qu'une tablette me résiste. »

Le ciel menaçant au-dessus de la tête des chercheurs peut-il faire vaciller la flamme ? « Cela me désole d'auditionner 180 candidats, d'en repérer une bonne

cinquantaine qui pourraient être éligibles pour seulement une poignée de postes disponibles. Et la situation ne s'améliore pas. Les réformes actuelles font que nos disciplines vont peu à peu disparaître. » Un constat cruel quand on connaît la renommée de la recherche française dans ces disciplines. À cela s'ajoute, pour tout directeur de recherche, le temps passé aux tâches administratives et à la quête des crédits.

Passion, curiosité...

Pourtant, la flamme entretenue doit être malgré tout transmise. Aux jeunes candidats, elle tient le même discours : « Faites cela avec passion, curiosité, ténacité et courage. Ayez l'intelligence humaine nécessaire pour comprendre l'Orient et l'adaptabilité indispensable pour vivre dans le milieu de la recherche. » Pour Cécile Michel, on l'a compris, seuls les passionnés – les enflammés – y arriveront. ●

Ouvrages récents

■ **Correspondance des marchands de Kanish au début du II^e millénaire av. J.-C.**

Littératures du Proche-Orient ancien, n° 19, éd. du Cerf, Paris, 2001.

■ **De la domestication au tabou : le cas des suidés**

au Proche-Orient ancien

B. Lion et C. Michel (éd.), Travaux de la Maison René-Ginouvès 1, éd. De Boccard, 2006.

■ **Les débuts de l'histoire.**

Le Proche-Orient de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme

P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet et C. Michel (dir.), éd. La Martinière, 2008.

■ **Histoires de déchiffrements.**

Les écritures du Proche-Orient à l'Égée

B. Lion et C. Michel (éd.), coll. « Les Hespérides », éd. Errance, 2009.